

RABADÁN, Rosa (1991) : *Equivalencia y traducción. Problemática de la equivalencia translémica inglés-español*, León, Universidad de León, Secretariado de Publicaciones, 345 p.

Clara Foz

Volume 38, numéro 3, septembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002766ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002766ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Foz, C. (1993). Compte rendu de [RABADÁN, Rosa (1991) : *Equivalencia y traducción. Problemática de la equivalencia translémica inglés-español*, León, Universidad de León, Secretariado de Publicaciones, 345 p.] *Meta*, 38(3), 556–558. <https://doi.org/10.7202/002766ar>

■ RABADÁN, Rosa (1991): *Equivalencia y traducción. Problemática de la equivalencia transléfica inglés-español*, León, Universidad de León, Secretariado de Publicaciones, 345 p.

Cet ouvrage analyse une des notions clés des théories contemporaines de la traduction, la notion d'équivalence, dans une perspective élargie qui permet d'en saisir tous les aspects, qu'ils soient linguistiques, sociologiques, pragmatiques, historiques ou idéologiques.

L'ouvrage s'ouvre sur un vaste aperçu historique qui remonte aux formes les plus primitives de la traduction pour s'achever sur un panorama des principales théories ou réflexions auxquelles le phénomène de la traduction a donné lieu au cours des dernières décennies. Sont tout particulièrement présentés les apports du modèle systémique, en particulier par comparaison au modèle linguistique. Cette prise de position est étayée au chapitre suivant par la mise en évidence de la non-applicabilité des théories linguistiques (structuralisme et grammaire générative transformationnelle principalement) au champ traductionnel et des limites dans lesquelles la linguistique contrastive enferme la notion

d'équivalence. Avec la présentation d'un modèle tripartite, ouvertement inspiré de ceux de Coseriu et de Toury, et dont les paramètres sont le système, la norme et la réalisation, l'auteure entre dans le vif du sujet. L'équivalence translémique (*equivalencia translémica*) apparaît dès lors comme une notion clé permettant de rendre compte de la relation à la fois globale et unique par laquelle tel texte d'arrivée se définit comme *traduction* de tel texte de départ, relation dépassant largement le plan linguistique et textuel et subordonnée à des normes socio-historiques. Il faut noter qu'aux normes préliminaires (*preliminary norms*) et opérationnelles (*operational norms*) proposées par Toury, l'auteure ajoute une catégorie composée de normes de réception en vertu desquelles les choix de traduction peuvent obéir aux impératifs d'un public cible donné. La complémentarité que ce modèle d'équivalence permet d'établir entre théorie et pratique est, c'est un fait reconnu, singulièrement absente des autres manières d'aborder l'équivalence dont l'auteure présente un survol pour en souligner, entre autres, le caractère normatif. L'équivalence ainsi définie privilégiera, selon les circonstances, les critères relevant de l'adéquation (*adecuación*) aux normes et règles du polysystème de départ ou de l'acceptabilité (*aceptabilidad*) vis-à-vis des normes et règles du polysystème d'arrivée. Il s'ensuit que la notion de non-équivalence appliquée à un texte traduit perd toute raison d'être à l'instar d'ailleurs de celle de traduisibilité ou d'intraduisibilité. La traduction se heurte plutôt à des limites de type linguistique, extra-linguistique ou ontologique, c'est-à-dire relatives au sujet traduisant lui-même. Au nombre des premières, l'auteure classe les variantes d'ordre géographique, diachronique ou social, les jeux de mots, les «faits de style» ou les divers types de métaphore. Parmi les deuxièmes figurent les cas de traduction «subordonnée» (*subordinada*), c'est-à-dire les transferts faisant intervenir des codes non linguistiques (cinéma, bandes dessinées), les «vides référentiels» et les énoncés humoristiques, les troisièmes correspondant aux limites du savoir humain. Ce vaste panorama des entraves à la traduction, qui ne prétend pas à l'exhaustivité, est illustré de nombreux exemples variés qui vont du Sonnet 146 de Shakespeare à la recette des *Deville Kidneys* et de la *Fabada Asturiana*. Disons tout de même, en ce qui concerne les limites de type ontologique, que le rapprochement établi par l'auteure entre la traduction de l'anglais *soft drink bottle* par *botella de plástico blando* et celle par laquelle l'énoncé *But there was no hope now* (extrait de *Vanity Fair* de W. M. Thackeray) se transforme en *Pero el vendaval de la desventura había disipado estas esperanzas* paraît quelque peu problématique. Avec le chapitre six commence une deuxième partie, moins théorique que la première, et dont le point de départ est l'objet même de toute traduction, à savoir le texte. Et si les divers modèles d'analyse proposés par la linguistique du texte — qu'ils soient strictement linguistiques ou élargis — ne sont pas opérants en traduction, et l'auteure l'explique très clairement, cela est dû à la complexité des facteurs entrant en ligne de compte dans toute traduction, qu'il s'agisse de l'hétérogénéité des polysystèmes, des systèmes linguistiques ou des traditions textuelles ou du statut particulier du traducteur — émetteur et récepteur à la fois — pour n'en citer que quelques-uns. La solution réside, selon l'auteure, dans la délimitation d'unités de traduction ou «translèmes» (*translema*), distinctes des unités de nature linguistique, n'existant pas *a priori* mais établies *a posteriori* par la comparaison du texte de départ et du texte d'arrivée et valides pour un «binôme textuel» (*binomio textual*) donné seulement. Le translème, défini comme «...toute unité bitextuelle, de quelque type ou niveau que ce soit, constitué par un même contenu et deux manifestations formelles différenciées mais solidaires et dont l'existence est fonction de la relation globale d'équivalence sous-jacente à chaque binôme textuel TD-TA» (p. 200) constitue donc un instrument permettant de déterminer la «dominante translémique» (*dominante translémica*) menant au modèle d'équivalence propre à un binôme donné. L'avant-dernier chapitre s'ouvre sur le rappel des réflexions que Toury a consacrées à la problématique de

la comparaison textuelle (nécessairement *indirecte* et *partielle*) et à la nécessité d'un *tertium comparationis*; le concept d'invariant de la comparaison (*invariant of the comparison*) proposé par celui-ci est repris sous le nom d'invariant méthodologique (*invariante metodológica*). Suit la description des cinq paramètres retenus par l'auteure pour l'analyse des textes, intentionnalité (*intencionalidad*), acceptabilité (*aceptabilidad*), cohésion (*cohesión*), «situationnalité» (*situacionalidad*) et intertextualité (*intertextualidad*) qui permettent de montrer en quoi un texte fonctionne en tant que texte dans un polysystème donné et renvoient aussi bien à la fonction générale du texte qu'à sa fonction d'énonciation ou à sa dépendance d'autres textes antérieurs. Le chapitre se termine sur la présentation des quatre phases nécessaires à la détermination d'un modèle d'équivalence, soit 1) analyse du texte de départ (établissement de l'invariant méthodologique), 2) analyse du texte d'arrivée (transformations intervenues au plan linguistico-textuel) — ces deux analyses donnant lieu à des cadres translémiques (*cuadros translémicos*) — 3) comparaison proprement dite (établissement des translèmes et détermination de la dominante translémique et 4) évaluation des données et établissement d'un modèle d'équivalence. Dans un dernier chapitre, l'auteure applique ce modèle d'analyse à sept binômes textuels anglais-espagnol parmi lesquels figurent aussi bien un extrait de *Hamlet* que du guide d'utilisation d'un ordinateur personnel ou d'un dialogue de film. L'analyse de ces textes et de leur traduction, qui constitue une belle illustration de la méthode préconisée par l'auteure donne lieu à la mise en évidence de certaines tendances générales observables pour les polysystèmes anglais-espagnol.

Il s'agit, on l'aura compris, d'un ouvrage très clair dans ses choix, solidement documenté et le fait que la démonstration se fasse parfois — principalement dans la première partie — quelque peu insistante et comporte certaines longueurs ou redites ne limite en rien sa portée et sa pertinence. Fait digne de mention, il comporte un glossaire complet et fort bien présenté qui devrait en faciliter l'utilisation pédagogique. Il faut enfin mentionner l'originalité de la préface: J. C. Santoyo y dresse une sorte d'état des lieux propre à l'espace ibérique qui, outre son intérêt historique, présente les diverses institutions au sein desquelles la traduction fait l'objet d'un enseignement et de recherches.

CLARA FOZ
Université d'Ottawa, Ottawa, Canada